

Éditorial

La Direction

Volume 1, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007877ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007877ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La Direction (1988). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 1(2), 121–125.

<https://doi.org/10.7202/1007877ar>

Editorial

Une approche interdisciplinaire

Pour cette première revue internationale francophone en PME, le choix des disciplines de l'économie et de la gestion, avec possibilités d'articles dans d'autres disciplines, n'est pas fortuit. Il provient du fait que la PME et son développement ne peuvent être bien compris et analysés qu'à l'aide de multiples approches.

Par exemple le comportement de la petite entreprise peut être souvent confondu avec les comportements de l'entrepreneur ou du propriétaire-dirigeant. Ceux-ci sont évidemment influencés par leur milieu familial et vivent relativement en osmose avec l'économie locale. Pour bien les comprendre, il faut recourir tant à la psychologie et à la sociologie qu'à l'économique

L'étude des PME doit faire appel aux diverses disciplines de la gestion (commercialisation, management, psychologie industrielle...), de l'économique, de l'ingénierie industrielle, etc. Ces disciplines doivent, dans la mesure du possible, être interreliées puisqu'une caractéristique de la PME est d'être multifonctionnelle.

En effet, alors que dans les grandes entreprises ou grandes administrations¹ les divers services (marketing, service à la clientèle, etc.) sont bien définis et bien séparés, ces services sont, le plus souvent, inexistant dans les PME. S'ils sont spécifiés en principe sur un organigramme, dans la réalité ils sont peu spécifiques : les employés de l'entreprise remplissent souvent ou sporadiquement des tâches relevant de plusieurs fonctions tandis que le dirigeant, en plus de gérer plus d'une fonction, est même un exécutant pour certaines tâches (voir par exemple les deux premiers articles dans ce numéro).

1 Il est de notoriété publique que la séparation des départements ou des services est souvent si forte que l'information circule mal entre eux au point de multiplier les doubles emplois et de créer toutes sortes d'effets pervers dont parle par exemple C.N. Parkinson dans ses *Lois de Parkinson*, Paris, Robert Laffont, 5e édition, 1983.

Le fonctionnement de la PME doit donc être étudié globalement. Il doit de plus tenir compte de l'impact du milieu ou de l'environnement. Par exemple, et malgré ce qu'en dit la théorie économique traditionnelle, on ne peut considérer le profit comme le premier objectif de la PME. Beaucoup d'autres considérations (satisfaction des employés, intérêts familiaux, rôle social dans la région, etc.), s'y ajoutent. Si bien que plusieurs considèrent que le profit est tout autant une condition pour rencontrer les autres objectifs personnels ou du milieu qu'un antidote contre le doute (Eggen, J.B., 1982).

L'interdisciplinarité

Évidemment, cette interdisciplinarité n'est pas facile à mettre en pratique et n'est pas tellement favorisée tant à l'Université ou dans les organismes subventionnaires, malgré les déclarations officielles. Elle est confrontée à au moins trois types de contraintes, soit la règle de la méthode scientifique traditionnelle, la formation unidisciplinaire des chercheurs et enfin le comportement des pourvoyeurs de fonds de recherche.

Comme le rappelle Gaston Bachelard, la méthode scientifique traditionnelle est héritée du cartésianisme et a toujours favorisé le réductionnisme et ainsi la super-spécialisation (1960). Même les philosophes de la science comme Popper, Kuhn, Lakatos ou même Chalmers n'ont pas remis en question le paradigme de Descartes. Il faut attendre les critiques de Paul Feyerabend (1979) ou encore des physiciens comme Bernard d'Espagnat (1976), Fritjof Capra (1983) ou Elya Prigogine (1979), sans compter les tenants de la systémique, pour trouver une forte dénonciation du réductionnisme encore trop présent non seulement dans les sciences «exactes» mais dans les autres sciences. Spécialement en science économique, les appels de plusieurs chercheurs éminents (comme le prix Nobel Herbert Simon (1986), ou Thomas Balogh (1982)) pour une plus grande ouverture de la discipline se multiplient; mais les mentalités évoluent trop lentement. On peut retenir les explications de Michel de Vroey sur ce conservatisme des chercheurs pour essayer de comprendre cette évolution encore trop lente; De Vroey explique que les chercheurs préfèrent s'en tenir aux vieilles théories cartésiennes même s'ils savent qu'elles sont plus ou moins irréalistes parce qu'ils ont peur de ne pas être reconnus par leurs confrères, ou parce que ce conservatisme permet d'obtenir l'appui de l'establishment, ou encore parce que les théories nouvelles n'ont pas encore fait leurs preuves.

La deuxième difficulté de l'interdisciplinarité provient du fait qu'à peu près tous les chercheurs ont acquis une formation très spécialisée selon la méthode scientifique traditionnelle. Cette formation a même fourni un langage spécifique souvent fort différent du langage des autres sciences même proches. Le dialogue inter-science se heurte donc au problème non seulement des concepts différents mais du sens de plusieurs mots.

Une troisième embûche vient du fonctionnement des organismes subventionnaires. Même si ces derniers prônent de plus en plus l'interdisciplinarité, dans les

faits ils continuent encore trop souvent à juger les projets à la lumière d'une mono-discipline. Ceci s'explique par la difficulté de trouver des critères communs adéquats pour juger les projets relativement systémiques.

Interdisciplinarité et PME

Ces obstacles pourraient en décourager plus d'un de faire des recherches interdisciplinaires dans le domaine de la PME. Pourtant, encore une fois, la PME (comme bien d'autres champs de recherche) ne peut être bien comprise que de cette façon. Même si c'est difficile, il y a divers comportements ou habitudes possibles à adopter pour favoriser l'interdisciplinarité.

Évidemment, la première condition est de former des groupes de recherche multidisciplinaire. Dans ces équipes, il faut premièrement favoriser systématiquement l'échange d'information par des séminaires de recherche mais aussi par des réunions fréquentes pour discuter des projets spécifiques en démarrage. Une revue interdisciplinaire comme la Revue Internationale PME permet d'élargir le processus d'information mutuelle et surtout d'ajouter l'information des disciplines absentes.

Deuxièmement, il faut favoriser des recherches en commun, quitte à ce qu'au début, les disciplines auxiliaires aient un rôle marginal. A la longue, l'implication augmentera. De toute façon, l'apport d'une autre ou de plusieurs autres disciplines va plus loin que l'information apportée sur un aspect de la recherche; cette confrontation multidisciplinaire est une des premières sources d'invention ou d'innovation permettant d'aller au-delà des sentiers battus.

Troisièmement, il faut continuer à lutter pour faire accepter par les organismes subventionnaires des projets interdisciplinaires en leur rappelant leur responsabilité. La réalité n'est que complexe et la science n'évoluera qu'avec l'apport de plusieurs disciplines. Bohr en discutait déjà avec Einstein dans les années 30 en rappelant qu'il est «impossible de découvrir un seul point de vue de survol... à partir duquel la totalité du réel serait simultanément visible» (Prigogine et Stengers, 1979).

L'état de la recherche en PME

Les recherches en PME se font de plus en plus de façon interdisciplinaire; mais ce n'est pas encore suffisant. Comme plusieurs l'ont rappelé, il y a quinze ans peu de monde s'intéressait à la PME. On ne voyait en elle qu'une structure archaïque plus ou moins condamnée par l'évolution du capitalisme ou encore une étape avant de devenir grande sinon de disparaître. Les premiers chercheurs ont donc été le plus souvent isolés. Le retournement a été spectaculaire au point que la PME est devenue maintenant l'instrument privilégié des politiques industrielles dans la plupart des économies. Le nombre de chercheurs en PME a été multiplié par dix sinon plus. Ils ont donc pu travailler de plus en plus en équipe. Les résultats ont permis de produire plusieurs embryons de théories. Ainsi on commence à connaître assez bien le

dynamisme national et régional des PME, leurs possibilités et leurs limites, leur pouvoir de renouvellement industriel. Mais on ignore encore presque toutes les causes de ce renouveau et surtout, on ne sait toujours pas si ce dynamisme s'explique en particulier par les nouvelles stratégies de grandes entreprises plutôt que par les avantages mêmes de la PME et le bouleversement de nos économies.

Du côté de la gestion générale ou de la stratégie de la PME, là aussi la théorie se différencie de plus en plus de celle de la grande entreprise. Plusieurs travaux ont permis de préciser de nouveaux concepts (Julien et Marchesnay, 1988); mais vu la très grande hétérogénéité des PME, la théorie se doit d'être nuancée davantage : elle doit permettre, entre autres, de mieux distinguer les comportements des toutes petites entreprises de ceux des petites et moyennes firmes; elle doit aussi différencier les comportements des firmes manufacturières de ceux des entreprises publiques, commerciales, alternatives ou encore, de services.

Au niveau des fonctions (tout interdépendantes qu'elles soient), certaines commencent à être mieux définies, telles la fonction d'information, la fonction financière, la fonction de la production (celle-ci en particulier en relation avec l'introduction des nouvelles technologies)... Mais encore trop peu de recherches ont été réalisées sur les fonctions de commercialisation et du personnel, pourtant essentielles au développement des PME.

Ce deuxième numéro de la Revue Internationale PME participe à cet effort d'interdisciplinarité. Dans les premiers articles, il étudie les comportements psychologiques, organisationnels et stratégiques des entreprises en émergence et de leurs entrepreneurs «artisans» et «opportunistes». Dans un troisième article, il traite de l'importance de l'information et de la formation pour expliquer la résurgence des PME innovatrices et de leur rôle dans le renouveau des vieilles régions industrielles; ces mêmes éléments psycho-économiques sont à la base de l'adoption des nouvelles technologies de production dans les PME, comme le montre le dernier article.

Les dernières pages de ce numéro offrent un compte rendu de quelques livres reçus et une note de lecture traitant de la «techno-logique» de la PME. Cette note reviendra régulièrement dans les numéros subséquents. Nous invitons les lecteurs à nous envoyer de telles notes.

La Direction

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G., (1960), *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une analyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin.
- Balogh, T., (1982), *The Irrelevance of Conventional Economics*, W.W. Norton, New York.
- Capra, F., (1983), *Le temps du changement*, traduit de l'américain, Monaco, Éd. du Rocher.
- Eggens, J. B., (1982), «Destin politique de l'entrepreneur», *Revue Française de Gestion*, sept.-oct., p. 78.
- d'Espagnat, B., (1976), *Conceptual Foundations of Quantum Mechanics*, Reading, Addison-Wesley.
- Feyerabend, P., (1979), *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil.
- Julien, P. A. et Marchesnay, M., (1988), *La petite entreprise*, collection «Vuibert-Gestion», Paris, Vuibert.
- Parkinson, C. N., (1983), *Lois de Parkinson*, Paris, Robert Laffont, 5^e édition.
- Prigogine, E. et Stengers, I., (1979), *La nouvelle alliance*, Paris, Gallimard.
- Simon, H. A., (1986), «The failure of armchair economics», *Challenges*, vol. 29, n° 2, p. 18-25.
- de Vroey, M., «Une explication sociologique de la prédominance du paradigme néo-classique dans la science économique», *Revue économique*, p. 1655-1701.